

Deux hommes courent à travers la scène, ils se retournent sans cesse comme s'ils étaient suivis. On entend en fond sonore des bruits de guerre. Soudain ils s'arrêtent.

- On devrait pouvoir faire une pause ici, on est à l'abri.
- A l'abri? Mais à l'abri contre qui? Tu as vu tout ce qui nous poursuit. Cela va en arrêter certains mais pas tous. Comment veux-tu que nous soyons en sécurité où que ce soit sur cette planète?
- Ne hurle pas je t'en prie. N'attirons pas plus les hordes vers nous. J'aimerais un peu de calme. Nous n'avons plus d'espoir mais profitons de ce temps de répit pour préserver notre humanité et ne pas simplement survivre.
- Tu trouves que c'est le moment de penser à notre condition? Où te crois-tu? Dans un bar entouré d'intellectuel? Dans un cours? Nous sommes en guerre, tu comprends en guerre? Nous n'avons pas le luxe de nous soucier de notre manière d'être. Nous devons vivre, survivre et non pas penser. De toute façon, ce n'est plus à nous de parler d'humanité.
- Ce n'est pas à ces... envahisseurs non plus. Nous pouvons encore penser par nous-même. Eux, ils n'ont été créés que pour détruire, ils ne réfléchissent pas à leurs actes... Tout comme nous par le passé.
- Oui, tout comme nous. Nous avons sans doute mérité ce sort, c'est cela que tu insinues? Mais de quel côté es-tu?
- Je suis du côté de l'humanité bien sûr, mais cette guerre remet en question mes convictions...

La deuxième personne se lève et marche au hasard. Il stresse à chaque pas et son angoisse se lit à la rapidité de ses mouvements. Soudain, il attrape la première personne et la plaque au sol.

- Remettre en question? Mais va les retrouver alors si tu n'es qu'un traître. Nous sommes la race dominante de ce monde et personne n'a à nous détrôner. C'est à cause de personne comme toi que nous en sommes ainsi. C'est avec tes réflexions stupides sur l'Homme que nous l'avons créé cette guerre. Tu es coupable.

Le deuxième personne se relève et parle d'un ton accusateur en pointant du doigt la première personne

- Coupable moi? Mais regarde toi mon pauvre. Je ne te connais ni d'Eve ni d'Adam et déjà tu me juges, tu me condamnes. C'est à cause de ton comportement que des extrêmes arrivent, que des guerres se mettent en place. Tu te crois le meilleur, que tout t'es autorisé. Mais où vis-tu? Tu es entouré de tes semblables, tu n'es pas seul. Mais jamais tu n'as pu te mettre cela dans le crâne. Pour toi, seul ton amour propre compte.
- Exactement, je suis égoïste, je suis destructeur, mais c'est là la nature humaine.
- Alors dans ce cas, tu devrais approuver ce qu'il fait.
- Non, je suis contre car...
- Car ce n'est pas par des hommes que tu vas mourir, mais des animaux. C'est là le seul problème? Tu es prêt à mourir de la main d'un homme mais pas d'une créature de la nature?
- Oui... Penses ce que tu veux mais, tu as compris mon raisonnement. Nous sommes programmés pour nous tuer entre nous, c'est dans la logique des choses.
- Mais quelle logique? Il n'y en a aucune. Je n'arrive pas à croire que des gens comme toi ont pu exister. Cela va à l'encontre de toutes mes pensées.
- Tu penses et moi j'agis.
- Et on voit le résultat.
- De toute façon, je ne vois pas pourquoi je discute avec toi, d'ici peu, nous allons mourir des pattes d'un rats, d'un ours ou que sais-je...
- Tu ne veux pas l'appeler afin que tu meurs de la main du seul homme sur Terre d'ici peu de temps?
- Je préfère ne pas répondre à tes idioties. Je n'ai que faire d'un petit intellectuel minable qui a passé toute sa vie à idéaliser un monde pendant que d'autres travaillaient et sentaient les vrais problèmes.
- Encore une fois tu me juges, tu crois me connaître. Mais tu ne sais rien de moi, de mon passé, de mes envies. Tu te contentes d'appliquer ton principe à la lettre.

- Et alors? Chacun sa façon d'agir. Si tu n'es pas content, tu peux partir et aller voir ailleurs. Va rejoindre ton sauveur.
- Tu l'appelles le sauveur maintenant?
- Pour toi, il doit bien sauver ce monde, le nettoyer de l'humain. A t'entendre, nous sommes une menace.
- Non, mais les gens comme toi oui.
- Espèce de...

Les deux personnes se lèvent pour en venir aux mains quand soudain, on entend un applaudissement. Une troisième personne surgit dans l'ombre, elle est habillé sobrement et ne semble pas avoir souffert des effets de la guerre. A son arrivé, les deux premières personnes reculent comme s'ils semblaient deviner de qui il s'agissait.

- Le genre humain. Je tenais à venir saluer les derniers représentants de votre race. Je pensais trouver deux personnes qui aller pleurer, se confier, raconter leurs rêves. Et qu'est ce que je vois? Des bêtes qui emploient le peu de cerveau qu'ils ont pour se détruire encore et toujours. Aucun d'entre vous ne mérite le terme humain.
- Première personne: Êtes-vous celui qui les a réveillé?
- C'est bien moi. En chair et en os.
- Deuxième personne: Je vais vous tuer sale parasite.

La deuxième personne court jusqu'au nouveau protagoniste, mais des bruits d'animaux résonnent à travers la salle, ce qui laisse à penser qu'ils ne sont pas seuls. Pris de panique, il recule et tente de se contenir. Le sauveur, fait non d'un signe de la main et sourit de manière malsaine. Cette situation lui plait énormément.

- Un parasite moi? Mais regardez-vous. Un souci et hop, on utilise la violence. Un peuple opposé à vos idées et voilà qu'une guerre est déclenchée. Au nom de quoi? Au nom du pouvoir du plus fort. Mais maintenant c'est à vous de ressentir cette faiblesse. Quel effet ça fait de ne pas pouvoir être maître de ses mouvements? Vous souhaitez me frapper à mort il me semble. Vous pouvez, mais la sanction serait la mort avant même que vous m'ayez atteint.
- Première personne: Ce n'est pas logique ce que vous dites. Vous nous accusez de pratiquer la violence au moindre problème. Mais, vous employez le même procédé. Vous êtes tout autant coupable que nous d'humanité.
- Je le sais bien, je le sais bien. J'en ai déjà tiré les conclusions. Mais j'admire les deux derniers représentants que vous êtes. Un sanguin et un autre qui ne cesse d'être moralisateur de prodiguer sa bonne parole. Vous me répugnez tout autant que votre compagnon. Toujours vouloir se croire meilleur que les autres avec vos réflexions, votre utopie. Vous êtes tout autant coupable de la destruction de ce monde que les autres.
- Première personne: Et en quoi? Moi au moins, j'ai tenté d'apporter des solutions pacifiques, j'ai essayé de rassembler les humains pour ne pas qu'ils commettent les mêmes erreurs. Allez-vous condamner tous ces grands Hommes qui se sont battus pour des causes justes sans utiliser la violence.
- Oui exactement, je les condamne et je les trouve inutile. On se souvient d'eux pour leurs actions, mais se rappelle-t-on d'eux pour leur réussite dans le futur? Les Noirs sont toujours discriminés, il en va de même des Femmes et de toutes les autres communautés que l'on a pu défendre. Ils ont cru en leur utopie et ils sont morts pour cela, pire certains ont été assassinés ou emprisonnés. Où est le bien dans tout cela. Vous croyez réellement que c'est avec vos belles paroles que les choses changeront. Non, l'Humain ne comprend rien sans la violence.
- Première personne: Alors vous ne valez pas mieux que lui. *Pointe du doigt la deuxième personne.* Vous me dites stupide de croire en mes idées, de rectifier l'homme de manière pacifique et vous l'accuser de recourir à la violence. Que faire alors? Il n'y a aucune bonne solution.
- Encore une fois, vous ne comprenez rien. Je vous accuse d'inertie et je l'accuse d'actions irréflechies. A vous deux, vous représentez des dangers pour la Terre. Ne croyez-vous pas que j'avais prévenu les différents gouvernements, les différents partis. Il y a quelques années, je

tenais des meetings afin de sensibiliser les médias, toute la population. Mais personne n'a voulu me croire. On m'a dit fou de croire que la Nature pourrait un jour se rebeller. On m'a envoyé des menaces de mort, me traitant de dément, de danger pour la société. Moi, un danger. Quelle blague.

- Deuxième personne: Il n'avait pas tort d'un côté. Vous voilà maintenant un danger pour nous. Mais, je me rappelle de vous. Je vous avais vu à la télévision. Vous ne cessiez d'accuser tout le monde. Comment voulez-vous que l'on vous suive si le message que vous transmettez est: vous êtes tous nuls.
- C'est pourtant ce que vous ne cessez de transmettre vous aussi. Chaque fois que vous regardez un autre être humain, vous tentez de lui faire comprendre que vous êtes meilleurs que lui et que vous êtes prêts à l'écraser pour cela. Mais, la différence entre vous et moi, c'est que j'ai réfléchi à mes actes et mes mots, mais vous non.
- Deuxième personne: Vous avez réfléchi à comment nous faire passer pour des êtres inférieurs. En effet, la réflexion a été très utile. Mais cela n'a mené à rien, donc vous avez utilisé la violence. Je suis d'accord pour dire que le pacifisme ne sert à rien mais la violence apporte des mouvements. Vous voyez au fond nous sommes identiques.
- En aucun cas, je suis désolé de vous le dire. En aucun cas nous sommes similaires. Je ne fais pas cela par pur plaisir de la violence ou une volonté de triomphe. Je ne suis pas un de ces dictateurs qui souhaitent régner sur le monde. Et d'ailleurs quel monde? D'ici peu, l'humanité aura entièrement disparu. Vous pratiquez la haine dans le simple but de vous sentir vivant, de donner un sens à votre existence.
- Première personne: Et vous? Quel est votre but?
- Mon but... (il semble réfléchir longuement). Je ne saurais vous le dire. Je ne vis pas dans la haine de l'humain malgré tout ce que l'on peut penser. Je ne suis pas un de ceux qui pensent que l'humanité entière doit disparaître...
- Deuxième personne (l'interrompt brutalement): Et bien dans ce cas arrêtez vite cette folie si vous ne souhaitez pas notre destruction. (Il court vers lui mais le Sauveur tend la main rappelant le pouvoir qu'il a)
- Je n'avais pas fini de m'expliquer, j'aimerais que vous cessiez de m'interrompre. Je disais donc que je n'avais nullement l'intention de mettre un terme à l'existence humaine. Seulement, tel est ma mission. Je sais, que je vais passer pour un fou, mais c'est pour moi une mission sacrée. Après tout, personne n'a condamnée Noé dans la Bible.
- Première personne: Oui mais Noé n'était pas responsable de la fin de ce monde. Ce n'est pas lui qui a initié le processus.
- Mais je ne suis pas responsable de tout ceci moi non plus. Ce n'est pas moi qui ait inventé l'arme nucléaire, ce n'est pas moi qui ait détruit des hectares de forêts, ce n'est pas moi qui ait tué des espèces entières de faunes ou de flores. Au début de la chaîne de ces événements, il y a l'Homme. Bien sûr, il a eu de la bonté dans l'Homme et c'est pour cela que je ne souhaitais pas détruire toute l'Humanité. Mais à force de raisonner là dessus, j'en suis arrivé à une conclusion. Noé n'a jamais voulu sauver le moindre humain. Il n'a sauvé que les animaux. Et c'est là que j'ai compris la finalité de tout.
- Deuxième personne: Que vous êtes cinglés et que vos parents auraient mieux fait de ne jamais se rencontrer?
- Quel humour mon cher. Vous avez dû être très apprécié d'antan. Encore une fois, vous montrez quel faible esprit vous avez. Vous ne faites qu'insulter les gens en vous narguant d'être le plus fort et que personne ne vous répondra. Mais cette fois, il y aura une sanction. (Il reprend sa tirade en se dirigeant vers le public), la finalité c'est que ce sont les animaux qui méritent à eux seuls de gouverner sur notre monde. Nous avons été chassés de l'Eden, noyés ou tués à plusieurs reprises. Nous avons exploité la Terre encore et toujours sans nous soucier un seul instant des conséquences. La faune et la flore ont tenté de se plaindre par les catastrophes naturelles ou par des attaques d'animaux, mais rien n'y fit. Même si par moment, les deux se rapprochaient, l'Homme voulait toujours à la fin tout écraser et briser tout lien. Il a renié sa propre nature. Et aujourd'hui voilà qu'il va se retrouver confronté à elle.
- Première personne: Et vous dans tout cela? Oui vous, le justicier, le défenseur d'une noble cause. Vous pensez donc valoir mieux que nous et être capable de juger coupable l'humanité.

Vous n'avez jamais rien fait de mal enfant? Jamais personne n'a été un saint, même les plus grands.

- Je ne sais que trop tout cela et d'ailleurs ma décision est prise concernant ce point.
- Deuxième personne: C'est à dire? Vous allez gouverné sur votre trône. Vous êtes en pleine accès de démente, je suis sûr que vous vous voyez conquérant.
- Non, vous vous trompez mais vous ne pourrez jamais voir ce que sera le futur. Adieu dernier hu...

Le Sauveur arrête de parler car il entend des pleurs se rapprocher de lui et du groupe. Au bout d'un moment, on aperçoit une petite fille qui arrive en pleurs ensanglantée. Le Sauveur est plus que surpris de la voir. Il pensait n'être plus que trois Humain. La fille ne cesse de pleurer

- Petite fille: Messieurs vous savez où sont mes parents? J'ai peur, je veux me poser, je veux me reposer, je veux mes parents.

Tout le monde semble ému par ce nouveau protagoniste.

- Première personne: Bravo voilà le résultat de vos actions. Vous avez détruis le coeur de plusieurs âmes innocentes. Qu'est ce que cette fille a fait de mal? Elle n'a rien à voir dans tout cela.
- Deuxième personne: Vous êtes un monstre. Les gens sur qui j'utilisais la violence souvent la prônais aussi. Nous connaissions les enjeux. Comme dans une guerre, chaque soldat s'attend à mourir, il est au courant de tout cela. Mais elle, que peut-elle savoir?
- Petite fille: Je veux mes parents, maman où es-tu? Papa pourquoi tu m'as dit de courir sans me retourner? Aidez moi s'il vous plait.
- Première personne: Qu'allez-vous faire maintenant? Espèce de monstre. Vous ne valez pas mieux que ceux que vous tuez.
- Je le sais bien. Moi, je ne vais rien faire. Je ne me suis jamais complètement sali les mains car je n'en aurais jamais eu le courage. Je ne peux pas me résoudre à tuer personnellement un être humain, encore moins un être aussi jeune.

Le Sauveur fait un signe de la main et indique une direction. Il semble être très triste. Il s'approche de la petite fille et va lui parler à l'oreille.

- Cours vite dans cette rue, ils sont partis dans cette direction, tu les retrouveras vite.
- Petite fille: Merci monsieur, vous êtes gentil.
- Non, je suis un monstre, mais je suis le seul à avoir osé l'être vraiment

La petite fille court dans la direction indiquée. Lorsque les deux personnes comprennent ce qu'ils se passent, ils hurlent pour qu'elle s'arrête, mais il est trop tard. Elle s'engouffre dans la ruelle et on l'entend hurler de douleur. Sa souffrance est brève mais il règne un lourd silence après. Les deux personnes se ruent sur le Sauveur.

- Les deux personnes: Monstre
- Arrêtez, ne tentez même pas de me faire le moindre mal. Vous allez subir le même sort. Je sais bien quel monstre je suis. Je vais très bientôt en tenir compte.

Il se retourne et les deux personnes sont emportés pour être anéanties par les animaux. Il ne reste plus que le Sauveur sur scène.

- Et voilà, tout est fini. J'ai accompli mon terrible devoir. Les victimes ont sans doute toutes cru que je faisais cela pour la gloire ou par un désir de pouvoir mais il n'en est rien. Me voilà seul avec une armée qui ne me comprendra jamais. Je ne suis le maître de rien. J'ai été l'instrument de la Nature mais je suis également un bourreau. Tous ces Humains morts pour que démarre une nouvelle ère. Petite fille comme tu as dû pleurer et me haïr dans cette ruelle. Je vais venir te rejoindre et tu pourras me détruire à ta guise dans l'au-delà. J'ai fait tout cela pour une seule chose, une paix que la Nature méritait. Maintenant, j'ai fait ce qu'il fallait, je m'en vais. Terre, prend soin de toi. Adieu

Il part dans les coulisses et on l'entend se faire dévorer...